

Les Juifs Grecs après la Shoah : Questions de mémoire et d'identité (1944-1955) ¹

Eleni Bézé - Université de Thessalie (Volos)

Mon travail de thèse porte sur le thème du *retour* des Juifs après la seconde guerre mondiale (rescapés des camps, résistants ou cachés). Il s'agit d'un thème qui fait désormais l'objet de recherches internationales² et qui a été également intégré progressivement dans l'historiographie grecque.³ Ma recherche a deux objectifs principaux : premièrement, approfondir des questions de recherche posées dans les travaux existants, en s'appuyant sur du matériel des fonds des archives non encore exploré ; deuxièmement, élargir l'optique de ces travaux, pour y inclure non seulement la communauté sépharade et particulièrement importante de Salonique, mais d'autres communautés du pays, longuement restées dans l'ombre. A part Salonique, je me concentre alors sur les communautés d'Athènes (qui après la

¹ Je tiens à remercier la Fondation pour la Mémoire de la Shoah pour son soutien précieux jusqu' à présent.

² Parmi des titres d'une bibliographie déjà abondante, on peut mentionner le travail pionnier de Annette Wiewiorka, *Déportation et Génocide. Entre la Mémoire et l'Oubli*, Plon, Paris 1992 / David Bankier, *The Jews are Coming Back. The Return of the Jews to their Countries of Origin after WWII*, Berghan Books-Yad Vashem, Jerusalem 2005 / Michael Brenner, *After the Holocaust: Rebuilding Jewish Lives in Postwar Germany*, Princeton University Press, Princeton 1997 / Leonard Dinnerstein, *America and the Survivors of the Holocaust*, Columbia University Press, New York 1982 / Seán Hand & Steven T. Katz (dir.), *Post-Holocaust France and the Jews, 1945-1955*, New York University Press, New York 2015 / Pieter Lagrou, *The Legacy of Nazi Occupation: Patriotic Memory and National Recovery in Western Europe, 1945-1965*, Cambridge University Press, Cambridge 2000.

³ Voir, à titre indicatif, Mark Mazower, "Oi synepeies tou diogmou ton Evraion gia tin poli tis Thessalonikis" (Les conséquences de la persécution des juifs pour la ville de Salonique), in Rika Benveniste (dir.), *Oi Evraioi tis Elladas stin Katochi* (Les juifs dans la Grèce de l'Occupation), Editions Vantias, Thessaloniki 1998, pp. 43-52 / Mark Mazower, *Salonica: City of Ghosts. Christians, Muslims and Jews 1430-1950*, Harper Collins Publishers, Londres 2004, chapitre "Aftermath" pp. 443-461 / Bea Lewkovicz, *The Jewish Community of Salonika. History, Memory, Identity*, London et Portland, Valentine Mitchell, 2006 / Katherine E. Fleming, *Greece. A Jewish History*, Princeton University Press, Princeton 2008, chapitre "Trying to Find Home : Jews in Postwar Greece", pp. 166-189 (Trad. fr.: *Juifs de Grèce, XIX^e-XX^e siècle*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris 2011) / Iakov Schiby & Karina Lampsa, *I zoi ap' tin arhi. I metanastefssi ton Ellinon Evraion stin Palaistini (1945-1948)* (Prendre la vie par le début. L'émigration des juifs grecs vers Palestine 1945-1948), Editions Alexandria, Athènes 2010, chapitre 7: "I pikra tis epistrofis" (Le gout amer du retour), pp. 122-160 / Rika Benveniste, *Afti pou epezissan. Antistassi, Ektopissi, Epistrofi* (Ceux qui sont restés en vie. Résistance, Déportation, Retour), Editions Polis, Athènes 2014 / Evangelos Hekimoglou & Anna Maria Droumpouki, *Tin epavriou tou Olokaftomatos* (Le lendemain de l'Holocauste), Musée juif de Thessalonique, Thessalonique 2017 / Rika Benveniste, *Louna, Dokimio istorikis viografias* (Louna, Essai d'une biographie historique, Editions Polis, Athènes 2017.

guerre a attiré des survivants issus de toutes les communautés du pays, remplaçant ainsi Salonique en tant que « capitale juive », et sur celle de Ioannina (une petite communauté assez isolée, dans la région d'Épire, datant selon les récits locaux depuis les années hellénistiques, et donc hellénophone. Communauté qui pendant la Shoah a été presque complètement anéantie, comme celle de Salonique d'ailleurs).⁴ En étudiant ces différents cas, je vise à combler quelques lacunes dans des recherches existantes, et mettre, en même temps, l'accent sur la pluralité de l'expérience du retour chez les juifs grecs, mais aussi sur les destins communs de ceux-ci.

Pour mettre en valeur le matériel et la méthode employés, j'ai choisi, à titre d'exemple, vous présenter mon travail sur le sort des juifs grecs de gauche, originaires de trois communautés mentionnées, dans l'après-guerre.⁵ Dans la majorité de cas, il s'agit des hommes et des femmes qui pendant l'Occupation ont participé au mouvement de la Résistance armée (de 1941 à 1944). Grâce à cette expérience, ils ont formé une identité idéologique plutôt de gauche, qui, bien entendu, n'est pas restée inchangeable après la guerre et pendant la guerre civile grecque qui l'a suivie (1946-1949). Je suis alors les traces que ces hommes et femmes ont laissés dans des sources différentes : premièrement, dans des archives des communautés juives, du Conseil Israélite Central de Grèce et de l'organisation juive-américaine de Joint. Une correspondance abondante, qui n'a pas été étudiée ou publiée jusqu'à présent, dévoilant les rapports complexes entre des Juifs de gauche et les institutions juives grecques et étrangères, l'Etat Grec et l'Etat nouveau-né d'Israël ont contribué particulièrement à reconstruire les trajets peu connus de ces individus. Parmi eux, se trouvent de nombreux incarcérés ou exilés pendant la période de la guerre civile en tant que communistes, ainsi que de nombreux ex-résistants, qui ont du servir à l'armée nationale pendant la même période et même, parfois, combattre leurs ex-compagnons.

L'étude des archives privés riches en matériel original (comme de l'ex-résistant juif Michael Matsas), ainsi que les Archives d'Histoire Orale du Musée Juif

⁴ La communauté de Salonique a perdu 96% de sa population, tandis que celle de Ioannina 91%. Source: Conseil Israélite Central de Grèce.

⁵ Voir plus sur le même sujet dans Eleni Beze, "Being Leftist *and* Jewish in Greece during the Civil War and its aftermath. Constraints and choices", à paraître dans la revue *Historein*.

de Grèce, qui comporte un grand nombre des entretiens avec des ex-résistants juifs, ont également contribué à reconstruire les trajets que les Juifs Grecs de gauche ont suivi après la guerre. Enfin, une analyse des articles publiés dans la presse juive de la période (notamment dans le journal juif de gauche de Salonique *Israilitikon Vima* et le journal sioniste d'Athènes *Evraki Estia*) a aussi considérablement enrichi ma recherche, mettant en valeur le discours des sujets eux-mêmes face aux institutions juives et à l'état grec.

Parmi les principales questions que j'ai essayé de traiter sont les suivantes : Quelles sont les principaux trajets adoptés par les personnes en question pendant cette période du *retour difficile*, mais aussi de reconstruction des communautés ? Dans quelle mesure leur participation à la Résistance a affecté leurs choix dans la période courte de souveraineté de la gauche à Salonique (octobre-décembre 1944), puis pendant la guerre civile, qui a touché tout le pays, et les années difficiles qui l'ont suivi ? Les différents trajets examinés permettent de comprendre la pluralité des expériences et des choix possibles même dans les communautés presque totalement anéanties de la Grèce après la Shoah.

Dans un premier temps, la majorité de juifs résistants, dont j'ai suivi les traces après la guerre, ont retourné aux communautés de leur origine – Salonique, Athènes, Ioannina. Ces jeunes hommes et femmes, qui souvent étaient les seuls survivants des familles entières, ils y ont essayé de recommencer leur vie à nouveau. Comme la majorité de survivants juifs, ils ont dû affronter plusieurs difficultés, parmi lesquelles le manque généralisé de travail et de domicile, dû en grande partie à la spoliation de leurs biens. A ces difficultés, il faudrait ajouter les difficultés particulières que ces juifs ont souvent dû affronter en tant que ex-résistants de gauche, le refus d'accès aux postes de travail étant parmi les principales. Malgré ces obstacles graves, un grand nombre de juifs de gauche ont joué un rôle actif dans la vie de leurs communautés dès le lendemain de la libération, en contribuant à l'œuvre de leur reconstruction. Plusieurs ont participé aux élections communales représentant des parties de gauche et ils ont affirmé en public, à travers la presse, leur identité de juif grec de gauche. Pendant la période de la guerre civile plusieurs

d'entre eux ont été longuement persécutés, tandis que d'autres ont servi, souvent contre leur volonté, à l'armée nationale.

Le sort d'un groupe de 23 juifs incarcérés et exilés dans des parties différentes de Grèce pendant la guerre civile et jusqu'à la première moitié de la décennie 1950, qui n'ont pas signés des « déclarations de repentance » – à savoir des déclarations prérequisées pour être libérés – a attiré l'attention de leurs communautés d'origine, du Conseil Israélite du pays, de l'organisation de Joint, et du Ministère des Affaires Etrangères de Grèce et d'Israël. Ce groupe particulier de juifs de gauche persécutés occupe une place importante dans ma recherche en question.

Les institutions mentionnées ci-dessus ont remarquablement soutenu les détenus juifs, dont la majorité se constituait de personnes sans ressources ni famille proche – à cause de la Shoah –, et ont collaboré entre eux dans le but d'accélérer leur libération. Une solution légale est donnée après des longues négociations entre la Grèce et l'état d'Israël. Aux juifs grecs qui refusaient de signer une « déclaration de repentance » on a demandé de dénoncer la nationalité grecque. La dénonciation de la nationalité grecque a rendu possible leur libération, mais à condition qu'ils immigrerent en Israël.

Le travail en question cherche à élucider les trajets inconnus des plusieurs ex-résistants de gauche après la guerre ; de plus, il cherche à souligner le rôle déterminant qu'ont joué des multiples facteurs dans leurs choix personnels. L'expérience de la Résistance, la « géographie » spécifique de la Shoah en Grèce, des spécificités locales – comme les différences dans le processus de reconstruction des diverses communautés juives – et nationales – comme la guerre civile grecque – sont parmi les plus importants facteurs examinés.

La recherche en question a donné, en grandes lignes, les réponses suivantes : les juifs grecs de gauche ont suivi les tendances que tous les juifs du pays ont suivi après la guerre, malgré leurs convictions idéologiques ou leurs expériences pendant la Shoah. D'abord, une relation étroite avec leurs communautés d'origine, qui incluait, en grandes lignes, aussi de l'offre que la dépendance. De plus, une forte tendance de quitter le pays, pour immigrer surtout en Israël. Bien évidemment, ces tendances ont été profondément influencés par le contexte historique de la période: sur le registre national, par la guerre civile grecque, ainsi que par l'attitude d'un Etat

nationaliste envers ces citoyens Juifs. Sur le registre international, elles étaient également affectées par les relations entre la Grèce, l'organisation juive-américaine de Joint et l'état d'Israël.

De plus, les juifs de gauche n'ont pas été seulement affectés par les facteurs et les relations complexes mentionnées. Leurs trajets étaient profondément marqués par leur identité idéologique, qui était souvent arbitrairement attribuée à eux, malgré leur propre perception de celle-ci au fil des ans. Cette identité, dans plusieurs cas, a eu comme résultat une migration forcée et même l'expulsion. Renoncer à la citoyenneté grecque, un acte qui empêchait leur retour en Grèce, était une réalité que tous les Juifs Grecs quittant le pays devaient affronter. De plus, pour quelques juifs de gauche et en particulier pour ceux qui avaient participé à la Résistance, quitter le pays était exactement le contraire de ce qu'ils avaient combattu avec des armes et des mots. " Nous voulons vivre dans des communautés fortes ", déclaraient quelques uns parmi eux, à travers leur journal de gauche, en février 1946.⁶ " Je maudis pour le reste de ma vie les personnes [qui m'ont persuadé de signer]. Parce qu'en signant, nous étions privés de notre citoyenneté grecque ", l'ex-partisan Moïssis Bourlas a écrit vers la fin de sa vie dans son livre autobiographique.⁷ Les mots de ces individus sont probablement caractéristiques du conflit entre leur volonté et les « choix » qu'ils ont été forcés à faire.

⁶ *Israilitikon Vima*, février 15, 1946, p. 1.

⁷ Moïssis Bourlas, *Ellinas, Evraios kai aristeros* (Grec, Juif et home de gauche), éditions Nissides, Skopelos 2000, p. 111.